

Une semaine, un livre

N°607, 6 avril 2025

Youozas Baltouchis

La Saga de Youza

Sakmé Apie Juza

Traduit du russe et du lituanien par Denise Yuccoz-Neugnot

(1979-1982) Alinea 1990, Pocket 2025

375 pages

Après une grande déception amoureuse, un jeune homme, Youza, décide de partir habiter près d'un marécage où la famille possède un terrain isolé.

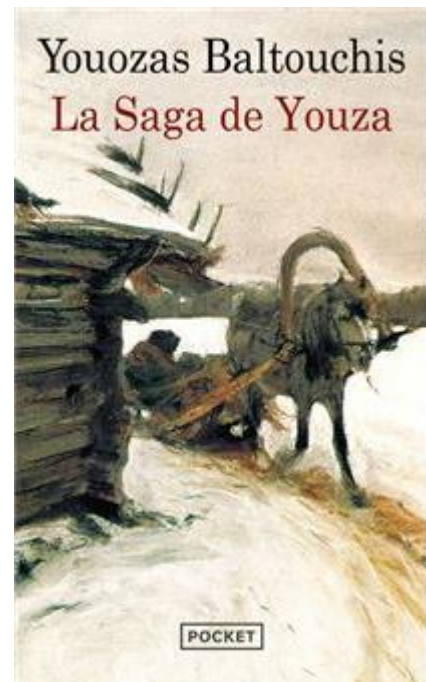
L'histoire se passe dans la campagne lituanienne pendant la première moitié du XX^e siècle. À force de travail, Youza réussit à cultiver cette terre ingrate et se construit une habitation relativement confortable. Malgré les demandes répétées de son frère, il reste dans son ermitage, insensible aux bruits du monde. Car dans ces années-là, le monde bouge, entre les bolchéviques et les nazis les temps sont souvent durs pour les habitants des campagnes baltes. Mais ces événements ont peu de poids sur Youza qui les traverse impassible, abritant chez lui un jour un koulak recherché par les bolchéviques, un autre un Juif pourchassé par les nazis. Il est imperméable aux bruits et à la violence du monde. Son isolement et le respect que lui donne son statut d'ermite lui permettent de ne pas être inquiété par les différents régimes en place.

La Saga de Youza est un livre intéressant à plusieurs titres. D'abord pour la vision de l'histoire de la Lituanie, particulièrement mouvementée, qui transparaît à travers le filtre des diverses visites que Youza reçoit, comme des ondes de chocs des soubresauts de l'histoire atténués par la forêt et l'air des marécages. Ensuite pour les descriptions du monde agricole, que l'auteur connaissait bien et pour le vocabulaire très riche et précis qu'il emploie – à noter le remarquable travail de traduction effectué. Enfin, pour le roman d'amour passionné et impossible, fil directeur de la vie de Youza.

La Saga de Youza est un livre riche, écrit dans un style romanesque puissant et structuré, ancré dans l'histoire et exprimant une vision du monde bien particulière,

.....

Youozas Baltouchis (ou Juozas Baltušis, est né sous le nom d'Albertas Juozėnas en 1909 à Riga (Lettonie) et mort en 1990 à Vilnius en Lituanie où il vivait depuis 1918. D'abord ouvrier agricole, il publie un premier texte dans un journal en 1932, puis un recueil en 1940 dans lequel les personnages sont des ouvriers agricoles, des gens opprimés par la pauvreté et le malheur. Il a écrit une vingtaine de livres.



Extraits :

Youza parlait lentement, un mot après l'autre, Adomas en avait même oublié de tirer sur sa cigarette. Ainsi, apparemment, Youza avait tout bien pesé et tout bien réfléchi. En une seule nuit ! Pas même une nuit, mais ce qui en était resté après les noces de Vintsiouné ... Le Kaïrabalé ? Qu'est-ce que c'était, nom d'un chien, que cette histoire de Kaïrabalé ? Cette branloire ! Ce tremblant ! Chaque année, au plus fort de l'été, les fermiers des villages environnants battaient leur faux, prenaient des casse-croûte pour quelques jours et partaient au Kaïrabalé. Le lendemain, c'était le tour des femmes. Un râteau d'érable blanc sur l'épaule et toutes, sans exception, coiffées d'un fichu encore plus blanc que l'érable du râteau. Chaque famille avait sur le marécage et le long de ses berges un certain nombre de soitures. Quand et par qui ces soitures leur avaient-elles été attribuées, mystère. En tout cas, les paysans y allaient de leur faux entre les mollières branlantes et les touradons de lâches tranchantes, et leurs lames couchaient en andins réguliers l'herbe-au-lait grêle et le trèfle d'eau fleurie de barbe blanche. Pas un fameux fourrage pour le bétail, Dieu sait, mais tout de même autre chose que de la paille de seigle ou de l'armoise sèche. Et saupoudré de gros sel brut en automne, lorsqu'on tasse le foin dans la resserre, ni le cheval ni la vache, l'hiver venu, n'en détournerait le museau d'un air dégoûté. Pour l'heure, comme l'eau affleurait, miroitant au soleil, dans tous les coins de la Grande Seigne, les faucheurs faisaient des tas de foin sur des lèges en verne ou en bourdaine, puis s'y attelaient à grand ahan pour les traîner au sommet des petites collines envahies de genévriers noirs et de pins rachitiques qui bosselaient tout le Kaïrabalé. Ils laissaient sécher le foin sur place, et un peu plus tard l'entassaient dans les fenières que chacun avait bâties sommairement, voilà bien longtemps, sur ces îlets bombés, et qui tenaient encore debout depuis des dizaines d'années.